

«Malheureusement, les Américains et les Britanniques ont trop souvent repoussé leurs efforts, comme cela s'est produit dans le cas des Malouines. Un groupe d'États non alignés a négocié énergiquement afin d'obtenir un consensus sur une résolution destinée tout simplement à exhorter la Grande-Bretagne et l'Argentine à la discussion, ce qui représentait une tentative classique de régler un conflit avant qu'il ne devienne violent. Dans l'espoir d'obtenir un consensus, ces États ont scrupuleusement enlevé toute expression qui pouvait sembler favoriser une position plutôt que l'autre. Malgré les supplications de ses amis, la délégation britannique s'est retrouvée seule en opposition avec Belize, Oman et les îles Salomon.

«Sous certains rapports, l'aspect le plus consternant de toute cette affaire a été les reportages erronés des médias britanniques, qui étaient de nature à susciter l'hostilité à l'endroit de l'ONU. Dans ses bulletins, la BBC insistait sur le fait que la résolution appuyait les revendications de l'Argentine, et M^{me} Thatcher a reproché à ses amis de s'opposer à l'autodétermination. Or ses amis, y compris le Canada, méritent des excuses, car ils n'ont rien fait de la sorte. Il est donc sage de nous rendre compte du fait que même dans le monde occidental libre, ce que les médias nous apprennent—ou nous cachent—au sujet de l'ONU est souvent trompeur.

«Il n'est pas très agréable pour un ami des États-Unis d'avoir à écouter des attaques stridentes et injustes contre ce grand pays. L'anti-américanisme irrationnel est une force anarchique dans le monde, qu'on ne veut certes pas voir être fomentée. Bien souvent, cela traduit uniquement la recherche d'un bouc émissaire, une tentative de faire fi des complexités des problèmes mondiaux par la désignation d'un coupable.

«Bien sûr, c'est là une erreur que les Américains commettent trop souvent eux-mêmes. Ils avaient raison jusqu'à un certain point de se montrer sévères avec ceux qui les dénoncent de façon irresponsable, tout en attendant leurs largesses et en oubliant leur énorme contribution à l'établissement de l'ONU. L'Organisation des Nations Unies ne peut toutefois agir à moins d'être gérée par un consortium équilibré d'États membres. Elle a besoin notamment de la solidité de la plus grande puissance occidentale, mais à l'Assemblée, les États-Unis se tiennent à l'écart, cachant à peine leur mépris, tirant apparemment une grande satisfaction du nombre de fois où leur voyant rouge est le seul à s'illuminer sur la machine de vote.

«Si les Russes se retrouvaient beaucoup plus souvent du côté des gagnants, ce n'est pas qu'il s'agit vraiment de leur côté. Ils votaient pour faire plaisir, se rangeant du côté de la majorité sans vraiment s'inquiéter du texte. En ce qui concerne les Américains, il faut dire qu'ils hésitaient bien plus à approuver un libellé auquel ils ne souscrivaient pas. Mais ils avaient reçu pour directives de voter contre les résolutions ayant des conséquences budgétaires. Cette politique bien intentionnée est appliquée de façon déraisonnable.

«L'équipe américaine actuelle, bien qu'elle ne soit arrivée que récemment, qu'elle ait à sa tête un nouvel ambassadeur et qu'elle ait beaucoup à apprendre, m'est apparue beaucoup plus professionnelle [que celle qui l'a précédée] ou, du moins, habile dans le domaine onusien. Le général Walters, qui a remplacé Jeane Kirkpatrick, est moins caustique que son prédécesseur et